

TROISIÈME PARTIE

Sur ondes courtes

Quelques réalisations

Un arboretum

C'est vrai qu'il faut parfois aller loin pour rencontrer le Bruxelles qui vient. Mais lorsqu'il s'agit de le reconnaître, jusqu'où n'irait-on pas?

Une promenade qui sera comme un délassement, comme un poème agreste.

Japon, Mandchourie, Caucase. O Mappemonde ! Algérie, Espagne. Plus loin, près du Carrefour Saint-Jean, les Amériques. Colorado, Montana, Californie, Illinois. Monts Alleghanis, Pensylvanie, Colombie. A nous la carte pacifique du monde ; ce qui y est de permanent : les arbres, la végétation, orgueil de la Terre.

C'est non loin de Tervueren, dans les bois des Capucins. Léopold II, ce diable d'homme, y avait acquis un domaine forestier et l'argent lui manquait pour l'entretenir. Le Gouvernement reprit la terre et un savant se trouva qui en avait besoin. Le savant s'appelait Charles Bommer, était membre au Conseil supérieur des Forêts, conservateur au Jardin Botanique de l'Etat, et professeur à l'Université libre de Bruxelles. Charles Bommer se sentait à l'étroit dans les cages de verre et les parterres qui forment terrasses, en face l'hôpital Saint-Jean. En con-

templant les feuilles larges de la *Victoria Regia*, il avait conçu un projet assez audacieux. Il en apparaissait, sans doute, comme un maniaque. L'idée consistait à fonder à Bruxelles, aux confins de la Forêt de Soignes, un arboretum, sorte de jardin zoologique pour arbres de grandes et petites espèces, antilopes, girafes, éléphants, rhinocéros du règne végétal. Il est des arboretums à l'étranger, en Amérique et en France, mais aucun n'égale en diversité celui que M. Charles Bommer avait projeté. Il fallait, pour y atteindre, réunir une flore prise sous toutes les latitudes, en pousses et en graines. Il fallait l'entourer de soins comme des serpents rares. Il fallait faire courir leurs chances aux pousses fragiles sous nos nuages, braver les ondées, les lavasses et les gelées. Il fallait surtout de l'opiniâtreté. Les résultats ne pouvaient être que lents et les crédits se révélaient maigres.

Le but poursuivi touchait à la science et à l'intérêt pratique. Il s'agissait en effet d'acclimater en Belgique des essences exotiques, de créer un laboratoire à ciel ouvert, en songeant aux nécessités d'un reboisement. Il s'agissait d'autre part de permettre à l'enseignement d'opérer sur le vif et de disposer de spécimens végétaux, ayant poussé en pleine terre et atteint des proportions normales. Suppléer à un enseignement, fournir des réserves pour les plantations de l'avenir, tenter une expérience, sur quelle échelle, préparer en même temps une promenade incomparable, un univers en petit, un parc international en miniature.

Charles Bommer dut ressentir le petit tremblement

intérieur de l'artiste lorsqu'il entama cette œuvre de longue haleine. Tout, autour de lui, était silence. L'on chuchotait. L'on parlait bas pour se gausser. Mais il avait la foi.

En 1902, les plantations commencèrent, remplaçant la futaie par des sujets malingres d'un à quatre mètres, culture de baguettes qui ne pouvaient exciter que la moquerie.

En 1904, il y avait déjà deux cent et six espèces, dont nonante résineuses et cent et seize feuillues, représentées par six mille sujets.

Charles Bommer attendit, entourant le domaine de ses soins, le défendant contre les rongeurs et contre les promeneurs, espèces redoutables en notre pays. Depuis trente ans, les arbres ont grandi, les bosquets et les touffes se sont développés, ils se sont acclimatés, apprivoisés, sans guère de mécomptes. Cela tient du miracle. Charles Bommer et l'Arboretum sont nés sous le signe de la chance. De plus, comme Napoléon lui-même était forcé de le reconnaître lorsqu'il passa ici, les Belges sont d'excellents administrateurs sylvestres. La petite forêt travaille : les arbres indigènes gagnent leur vie en suivant leur sort, chênes, sapins, hêtres, matériel de menuiserie et de chauffage ; les importés servent la science, l'arboriculture et l'horticulture. Les jardins belges, les jardins modernes se sont enrichis. Confrontez les espèces que vous avez connues aux espèces que vous voyez : le sapin noir des fêtes de Noël aux cent variétés de sapins et de pins qui ornent nos bois et nos parcs.

Ah ! quelle promenade lyrique, monsieur Ledoux, botaniste exaltant, mon mentor, il est permis d'y faire. En devisant de cet original à barbe blanche qui fut roi et dont le curieux génie était apte à tout comprendre, en causant de Charles Bommer, dieu sylvestre, en levant un écureuil, en suscitant le vol lourd d'un faisan. Le bois des Capucins en automne : c'est le bout du monde, le confin des préoccupations humaines, le calme, la simplicité à l'état pur. Parlons de ce style, voulez-vous, qui sort de la terre et s'élève, troncs rugueux, branches feuillues, fort et dru, et faisons le voyage auquel vous nous conviez. Passons de l'Ancien au Nouveau Continent. Voici l'Asie. 37 degrés latitude Nord. Délaissons un peu nos soucis orientaux. Voici des arbres et des plantes ! Nous sommes inaptes, nous, profanes, à les nommer tous et, pour vous le dire tout net, nos professeurs, rats de cabinets, s'y connaissaient peu en botanique. C'est une lacune ! Tout le monde vous approuvera. Voici le bambou, l'aulne et le betula, les magniolas qui auront des fleurs blanches au printemps, et toutes les espèces de pins aux aiguilles toujours vertes, et ces tsuga de Siebold que l'on croyait ne pousser qu'à des altitudes de sept cents mètres au centre du Japon, au centre de la Chine.

Voilà un lièvre qui fuit.

Allons vers le relai de Charles-Quint. Nouveaux Christophe Colomb, nous lui montrerons les Amériques au débotté, de l'Alaska au Chili. Pins, abies et *big trees*. Au bord de ce massif, tandis que le soleil se couche, l'on



AUX CONFINS DE LA FORÊT DE SOIGNES.

croirait voir apparaître le trappeur canadien, prêt à dresser ses pièges. Nous passons du Territoire d'Alberta aux Montagnes Rocheuses, de la région des Grands Lacs au Mississipi, et tous ces témoins de nos agitations vaines, sous tous les ciels, sont venus jusqu'à nous. Les arbres de l'Arboretum.

Forêt de Soignes. Que de souvenirs l'habitent. Puisse-t-elle demeurer intacte, réservoir de jeunesse et de calme. Mais il est dans la Forêt de Soignes, ce domaine précieux entre tous qui, autant que les collections du Musée du Cinquantenaire, art précolombien, autant que les objets d'Art nègre du Musée de Tervueren, reportera ceux qui veulent s'en inspirer près de l'enfance, de l'ingénuité de notre vieille planète.

ALBERT GUISLAIN

BRUXELLES

Atmosphère 10-32

PHOTOS DE WILLY KESSELS

1932

L'ÉGLANTINE

Paris - Bruxelles